

## \* Le veuf

*L'homme au perroquet, certainement décédé aujourd'hui, existait vraiment.*

Monsieur Paul vivait totalement seul dans son immense propriété depuis que sa femme et lui s'étaient séparés. Il avait dirigé avec maestria de nombreuses entreprises de la région, gagné beaucoup d'argent. En fait, dans la vie, tout lui avait souri : l'argent, les femmes. Il avait toujours pu arriver à ses fins. Lorsque Françoise et lui s'étaient séparés il avait soixante-dix-sept ans et elle soixante-huit. Elle avait ses propres revenus. Comme elle refusait d'acquitter sa part d'impôt il lui intenta aussitôt un procès. Ils se battirent féroce­ment. Il gagna en première instance. Elle fit appel, mais finalement il eut raison de son adversaire, comme d'habitude. Maintenant, à quatre-vingt ans, il était enfin divorcé.

Dehors on entendait le chant des cigales. A travers la fenêtre on apercevait l'eau bleue turquoise d'une piscine dont le gardien nettoyait la surface dès l'aurore, mais où personne ne se baignait jamais. Monsieur Paul n'aimait pas les enfants, et a fortiori les petits-enfants. Il n'aimait pas les hommes non plus. En fait, depuis que les femmes avaient cessé de l'intéresser il n'aimait personne, sauf lui. Ses enfants avaient fini par comprendre que quand ils se hasardaient à venir le voir, ils l'ennuyaient profondément. Trois fois par jour la gardienne lui servait silencieusement ses repas, puis il regardait les nouvelles à la télévision.

J'avais fait sa connaissance il y a cinq ans. C'est lui qui avait pris contact avec moi, à cause d'un livre que j'avais écrit et qui l'avait intéressé. A quatre-vingt ans il jouissait d'une santé insolente, ne souffrait de rien, n'avait pas de rhumatismes, ne portait pas de lunettes et pratiquait le motoplaneur. Il en possédait un et volait de temps en temps, seul évidemment. Son invitation à déjeuner, je suis par la suite qu'il s'agissait d'un évènement exceptionnel, correspondait à une simple curiosité de sa part pour mes écrits, non pour l'auteur lui-même. Ayant appris qu'il possédait ce genre de machine je lui demandai, je le confesse avec une certaine insistance, à faire un vol avec lui. En effet j'ai pratiqué nombre des sports aériens, y compris la Montgolfière et le parachutisme. Mais je n'avais jamais piloté un motoplaneur et j'étais très curieux de voir quelles possibilités pourrait offrir ce type de machine.

Nous fîmes un vol au-dessus de la vallée de la Durance. Nous longeâmes le massif des Mées. C'était magnifique. Quand nous nous trouvions dans une masse d'air ascendant nous coupions le moteur et l'hélice était mise à plat dans le lit du vent à l'aide d'un levier, pour ne pas créer de traînée trop importante. Quand nous en avions assez de jouer avec les courants d'air nous remettions les gaz. Ce vol me faisait un immense plaisir mais je sentis que ma seule présence agaçait mon hôte. Le simple fait que j'aie tenu à prendre les commandes l'avait visiblement indisposé. Je sus par la suite qu'il avait vainement essayé de trouver un monoplace d'occasion et que c'est à regret qu'il avait fait l'acquisition de ce biplace, une affaire, paraît-il. Il n'y eut pas d'autre invitation par la suite et quand nous nous quittâmes j'eus l'impression d'être congédié comme un employé. Dans son bureau on voyait une masse d'ordinateurs avec lesquels "il s'amusait". Mais là aussi toute tentative de collaboration fut accueillie avec un sourire aussi polaire que dissuasif.

Le couple avait acheté deux perroquets amazoniens quarante ans plus tôt. Les perroquets vivent en principe très vieux. Un ami m'a assuré que son perroquet, un Ara blanc (vous savez, ceux dont la crête jaune se déploie quand ils sont inquiets) pouvait vivre cent soixante-dix ans.

Mais il n'eut pas le temps de le vérifier. En effet un jour la femme de ménage laissa la porte de la cage ouverte et l'Ara partit vivre sa vie, ailleurs. Monsieur Paul et sa femme avaient acheté deux perroquets aux couleurs vertes chatoyantes. Les perroquets amazoniens ont la réputation, bien qu'étant de taille relativement petite, d'être parmi les plus beaux du monde. Mais ces perroquets-là restèrent muets comme des carpes. Rien, pas un cri, pas un mot. Ils les avaient installés tous les deux dans une belle cage. Il restèrent ainsi quarante ans sans s'adresser la parole ou reproduire les paroles de qui que ce soit. Ils firent venir un spécialiste, un orthophoniste pour perroquets, mais celui dut avouer son impuissance à faire sortir ces deux animaux de leur mutisme sans faille.

Un matin la femme de ménage découvrit la femelle morte, pendue par une patte. Le vétérinaire, appelé en urgence, diagnostiqua une rupture d'anévrisme, courante paraît-il chez les perroquets. Monsieur Paul confia alors le corps de la femelle au meilleur taxidermiste de la région. Le coût de la naturalisation se révéla plus élevé que celui de l'animal lui-même. Mais, ce faisant, il espérait conserver au mâle la présence de sa compagne, de peur qu'il ne fasse une dépression, phénomène également courant, paraît-il chez les perroquets qui se retrouvent seuls dans leur cage.

Les mois passèrent, mais le mâle ne semblait pas accorder la moindre attention à cette femelle, superbement empaillée. Un matin la gardienne, en faisant le ménage, découvrit que la porte de la cage était restée ouverte. La femelle, vu son état, était restée à l'intérieur, mais le mâle voletait d'un coin à l'autre du salon, jacassant à gorge déployée. La dame appela monsieur Paul qui descendit, en pantoufles, et entendit ce chant qui soudain emplissait la maison. Cela lui plut et il décida que le perroquet pourrait rester en dehors de sa cage.

Au fil des jours ils devinrent de plus en plus familiers. Assez rapidement, le perroquet accepta la nourriture que monsieur Paul lui tendait. Puis il se posa sur son épaule. A la fin de la semaine il acceptait même de prendre les morceaux de mie de pain que son maître mettait dans sa propre bouche. Il paraît qu'ils sont maintenant très heureux tous les deux et se tiennent d'interminables conversations.

- Quand même, se dit ce perroquet, m'avoir laissé quarante ans avec cette conne ! ...